

Différentes interprétations du chien d'or

Captain John Knox (1769)

John Knox (?-1778) fait partie des premiers soldats britanniques à entrer dans la ville de Québec après sa chute. Dans son journal, il décrit ce qu'il voit en marchant dans la ville conquise, dont le bas-relief du chien d'or.

Malgré une enquête, il n'a pas pu connaître la signification du quatrain qu'il cite de mémoire. Il a appris que le premier propriétaire de cette maison était un homme d'une grande habileté naturelle qui possédait une importante fortune qu'il avait réussi à amasser, malgré des pertes et des désappointements. Il émet deux hypothèses. D'abord, il y aurait peut-être un rapport avec les affaires du premier propriétaire. Ou encore, l'os représente le Canada et le chien, symbole de fidélité, représente les Français qui s'y sont établis. Ils sont déterminés à défendre cette colonie, pour le roi et la patrie, contre les sauvages autochtones. Selon lui, les deux dernières lignes seraient explicites. Il laisse le soin aux lecteurs curieux de conclure.



George Bourne (1829)

En 1824, l'abolitionniste américain George Bourne (1780-1845) est nommé le premier pasteur de l'église Congrégationaliste de Québec.

Sous le Régime français, monsieur Philibert était un marchand de Québec. Bigot, alors intendant, gérait les finances de la colonie française « de façon à ce que quelqu'un se demanda un jour si les murs de Québec étaient en or. » Philibert et Bigot étaient en désaccord. Le premier n'ayant pas les moyens de se faire entendre par l'autre, choisi, plutôt que de l'accuser, de se plaindre de façon voilée par le quatrain qu'il fit graver sous le chien. C'en était trop pour Bigot. En descendant la côte de la Montagne, Philibert fut atteint au dos par le sabre d'un officier de la garnison, de monsieur De Repentigny, qui reçut ensuite la permission d'aller servir en Inde. Le frère de Philibert vint de France pour régler la succession du défunt et pour le venger par le sang. Il poursuivit alors l'assassin jusqu'à Pondichéry, où il le rencontra dans une rue. Ils engagèrent un duel à l'épée et l'assassin fut tué. Le chien d'or est demeuré en place pour rappeler l'histoire aux gens.

Texte : Jean-François Caron

Graphisme : Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, 2011

Auguste Soulard (1839)

Auguste Soulard (1819-1852) est un homme de lettre et un avocat. Il écrit quelques articles dans Le Canadien, son premier étant un texte sur le chien d'or (20 novembre 1839).

En 1736, Philibert est propriétaire de sa maison. Il possède une fortune considérable et passe des jours heureux avec sa femme et son fils de 2 ans. Le gentilhomme De Repentigny, bien qu'il soit honnête, est jaloux en raison d'une femme, celle de Philibert. Une dispute éclate entre les deux hommes et De Repentigny sort son épée et blesse mortellement Philibert. Avant de mourir, il regarde sa demeure comme pour demander vengeance. Les amis de Repentigny l'aident à s'enfuir en pays étranger. La veuve Philibert éleva son enfant dans l'esprit de vengeance et c'est pour lui qu'elle fit placer le bas-relief. Vingt ans plus tard, le fils quitte pour la France à la poursuite de l'assassin de son père. Dix mois plus tard, la veuve reçut une lettre lui annonçant que son fils avait retrouvé de Repentigny, qu'il avait croisé son épée avec la sienne et qu'il avait succombé. Un second malheur pour les Philibert.

Triangle Club of Princeton University (1929-1930)

Le Triangle Club est la troupe de théâtre de l'université de Princeton au New Jersey. Elle a été fondée en 1891. À chaque année et produit un spectacle qu'elle présente à domicile et en tournée. En 1929-1930, elle produit The Golden Dog.

Il s'agit d'une histoire d'amour déçu qui se passe à Québec lors du siège de 1759. C'est l'histoire du bataillon de Guyenne qui va combattre pour la France. Un soldat pense à Thaïs de Vaudreuil, la fille du gouverneur, dont il est éperdument amoureux. Durant son absence, elle lui tourne le dos et il est très malheureux face à la cruauté de l'amour.

Walter Besant et James Rice (1879)

Sir Walter Besant (1836-1901) est un auteur britannique. À partir de 1871, il collabore avec James Rice (1843-1882), un autre auteur britannique, et ils écrivent ensemble quelques romans à succès, dont le Chien d'Or.

L'histoire se passe à Québec en 1697. On y voit le jeune et modeste seigneur de Saint-André de Tilly, Philippe d'Estrée, amoureux de la fille du seigneur de Bon Secours, Clairette de Montmagny. Voilà qu'un autre prétendant lui tourne autour. Il s'agit de chevalier de La Pérade, capitaine du régiment Savoy Carignan. Les deux protagonistes se connaissent bien puisqu'ils sont des amis d'enfance. Clairette choisira de fréquenter le chevalier aux manières françaises, ce qui fait rager le seigneur canadien. Cinq mois plus tard, au jour de l'an, tout le monde se retrouve à un souper à la résidence des Montmagny près de la chute Montmorency. Au moment de se mettre au lit, d'Estrée entraîne secrètement de la Pérade à l'extérieur et le défie dans un duel. La Pérade est vainqueur et jette le corps du défunt dans la chute. Cependant, il oublie son épée et un gant sur place. D'Estrée est porté disparu et finalement supposé mort. Son frère Jean devient seigneur à sa place et dans l'année qui suit, La Pérade et Clairette se marient et vont vivre en France où Clairette mourra quelques années plus tard. Quant à La Pérade, il règne à distance sur la seigneurie de son père. Toutefois, un indien avait été secrètement témoin du duel et il avait récupéré l'épée et le gant de La Pérade. Un jour, il se confie à Jean d'Estrée qui jure qu'il vengera son frère. Les années passent et Jean a acquis une maison à Québec sur laquelle il fait mettre le bas-relief. Un jour, La Pérade revient à Québec pour régler des affaires et Jean l'accueille en ami et l'invite à un somptueux souper dans sa maison. Au moment du départ, Jean l'entraîne dehors, lui montre l'épée et le gant, lui explique l'histoire de l'indien, le tue et l'abandonne avec son épée et le gant. Il est vengé. On croira qu'il a été assassiné par un brigand.